

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Notes de lecture](#)[Collection](#)[Notes de lecture de livres](#)[Item](#)[Abbé Jacques Delille, Les Géorgiques françoises, ou L'homme des champs, 1805](#)

Abbé Jacques Delille, Les Géorgiques françoises, ou L'homme des champs, 1805

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Abbé Jacques Delille, Les Géorgiques françoises, ou L'homme des champs, 1805, 1800-09-09

Peiffer, Jeanne

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7798>

Présentation

Date1800-09-09

Date (calendrier révolutionnaire)22 fruct. An 8

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0072

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation3 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

Can. 22. fin. 1. an. 11.

E 570

Enfin, les géorgiques françaises, ou l'homme des
Champs. De l'abbé Delille. — ce poème orné de la signature
de son auteur, offre une réunion de vertueuses, et même
imprimées de jettées, et de grâces, dans la description des objets.
Le plan général de ce poème, sous le titre si bien rempli,
a quatre parties distinctes. — les plaisirs de la campagne, les
miracles du plus hardi vicaire d'ant la campagne, les prodiges de
la nature, puis les préceptes nécessaires aux pasteurs champêtres. —
C'est une riche collection d'images. — mais l'ordre particulier, si
riche, et la magnificence, ne se retrouvent point entre tous
les objets. — le 2^e et le 3^e chants, sont ceux qui en offrent le
plus besoin, et qui en manquent davantage. — l'auteur parle
de la nature, comme un homme qui ne l'a jamais vue.
Il promène son homme des Champs, du canal de la langue,
aux algues, des bords de la mer, dans les limagnes; de
l'herbivore de l'homme, aux eaux minérales de montagne. —
et aux plus fortes de la terre, les plus insignifiantes et les plus.
nos pasteurs modernes, ont voulu emprunter à la nature, les
prodiges, que la mythologie prête libéralement, à l'imagination.
Ils sont très peu savants encore, pour la faire avec succès. — ils

pour l'homme les extrêmes réunis; ce si l'on a reg - ché à
Stoffon, l'œuvre d'histoire des des mêmes, que l'histoire, en
peinture de portraits. -

à considérer à part, ce sont les vers sous-entendus, l'œuvre
de vers les uns ensemble, la plupart des tableaux de Delille, ou
des poètes à l'admiration. -

Les notes même intéressées. - j'y ai recueilli des observations. -

Le printemps n'est cultivé que depuis le 16^e siècle. - toujours
à rapporter l'œuvre de l'homme. - la culture du jardin des
plantes est le premier qui se réalise dans nos climats. - l'œuvre
de vers de la Chine sous français, et -

Les Coquilles forment par la secretion ou l'absorption des
animaux qu'elles renferment, sont la véritable pierre, et sont la
base de toutes les substances minérales. - l'imagination recule,
devant les amas immenses, ^{inimaginables} qu'elle peut suggérer. - mais les découvertes
des voyageurs confirment à cet égard, les observations Chymiques, et
se fonderaient en conclusion que la terre n'est découverte par elle.

Les naturalistes ont distingué les yeux des insectes. - les observations
au microscope comptent 6226. parties dans les deux yeux d'un ver
à soie. - on a produit une illumination en glace ^{avec} l'œuvre
Videtur, d'une lentille de microscope, et l'œuvre à l'œuvre.

Elle est riche la nature, ingénieuse, variée. sublime, infinie.
Son observation est un trésor, et c'est ce que la science, pour
l'œuvre, comme des amas libéraux, au milieu d'artifices. -

Il faut lire les ouvrages. — on pourroit facilement
en critiquer plusieurs traits, ils sont même ^{parfois} fort
brillants, et ^{parfois} nombreux. — cette lecture ne chauffe point
l'âme, ne flamme pas l'imagination, mais elle plait. — c'est
là que se trouve le grand charme de la lecture.
La citation de Villard, on est bien trop égaré, on ne pourroit
suffire à l'ouvrage de Villard. —
